



Découvrez comment nos sœurs contemplant certaines femmes qu'elles rencontrent dans leur mission.  
La voix de ces femmes n'est guère publique et pourtant, elles parlent tellement à nos cœurs ...  
Laissons nous inspirer par ces portraits et rendons grâce pour tant de "jayil" qu'il nous est donné de côtoyer

# JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES



**JAYIL EST UN ADJECTIF HÉBREU QUI PEUT ÊTRE TRADUIT PAR « FORTE », « DÉBROUILLARDE », COMME LA FEMME DÉCRITE DANS LE LIVRE DES PROVERBES (31 : 10-31). (DOLORES A. RSCJ)  
VOICI DES FEMMES QUI MÉRITENT AMPLEMENT CE TITRE :**

« J'envie mes filles qui ont la possibilité d'étudier, car moi, je ne l'ai pas eue » a dit Marie.

Une phrase qui parle et qui montre un vrai visage de « notre héroïne » ! Son grand désir d'apprendre et d'avancer dans la vie, s'accomplisse dans son effort de bien éduquer ses enfants. Pour accomplir son rêve elle trouve, au village, multiples obstacle, mais Marie est UNE :

Femme tchadienne de 49 ans, une massa, Orpheline à l'âge de 10 ans, Marié à 14 ans, Veuve à 25 ans, elle est devenue une femme d'héritage. Après, assez vite le frère de son mari est aussi décédé. Mère dévouée avec cinq enfants. Présidente d'un groupement féminin « SUMGRONA » (en massa mère des enfants) Femme courageuse qui fabrique les briques et construit les cases de la maison. Jardinière qui ose introduire les aliments, peu connus dans la culture massa. Cultivateur pendant la saison des pluies ! Femme souriante et accueillante dans sa façon d'être et vivre ! Femme patiente et persévérante face aux difficultés de la vie ! Femme à vélo pour transporter les produits de son effort (jardin et champ) ! Femme qui se parle avec le cœur car lui manque du français ! Femme qui s'assoit sur le banc de l'école pour apprendre la langue française. Sa simplicité est marquée par une grandeur d'âme et de caractère ! Femme toujours prête à aider et à secourir plus vulnérables ! Femme qui a peu mais qui donne beaucoup ! Femme qui témoigne que la vie est plus forte que la mort ! IC'est Marie Ngoneye, une femme tchadienne d'un petit village qui s'appelle Bougoudang ! - Dorota Zych rscj (Tchad - RDT)



“Marie”  
Tchad

# « Femmes d'Esperence en Haïti »



En tant que Société du Sacré-Cœur, nous confirmons notre désir de partager la vie et la mission avec le peuple haïtien. La communauté s'est réintégrée en septembre 2023, nous sommes arrivés à un endroit à la frontière sud appelé Anse-à-Pitres, à côté de la mer et de la République Dominicaine. Pendant ce temps, nous avons eu l'occasion de rencontrer des femmes et de discuter avec elles, plusieurs savent parler espagnol, d'autres uniquement le créole.

Un espace très intéressant auquel je suis reconnaissante de participer est celui d'un groupe de femmes commerçantes entreprenantes coordonné par Sœur Clemencia Rodríguez, une missionnaire mercédaire de Barcelone, originaire de l'Équateur, qui l'a organisé avec Madame Geralda, la dirigeante qui les convoque. Nous rencontrons une vingtaine de dames chaque dimanche chez Géralda. Pour moi, cela représente une possibilité d'apprendre beaucoup.

J'apprécie les femmes haïtiennes pour leur force, leur courage et leur résistance. Ils prennent soin de leur famille et travaillent sans relâche, de l'aube jusqu'à la fin de la journée. À l'intérieur de la maison, ils effectuent des tâches ménagères et vont également travailler, cherchant à acheter et vendre différents produits, notamment de la nourriture et des vêtements. Certains vendent à l'extérieur de chez eux, d'autres au marché et d'autres encore se promènent dans les rues en proposant ce qu'ils ont, poussant des brouettes ou portant de grands plateaux sur la tête. Plusieurs d'entre eux sont chefs de famille, c'est-à-dire qu'ils sont responsables de l'entretien économique de leurs fils et filles.

Je suis frappé par la capacité qu'ils ont à avancer malgré les difficultés, ils n'abandonnent pas, mais cherchent plutôt un moyen d'atteindre leurs objectifs, bref, ils sont très résilients. Par exemple, Geralda et bien d'autres ont été déportées après avoir vécu plusieurs années dans le pays voisin. Le soutien mutuel qui existe entre eux est également beau, ils se soutiennent, construisent un groupe et une communauté, les problèmes comme les bénéfices sont partagés par tous. Une situation forte est que, malgré des conditions de vulnérabilité, ils sont capables d'accueillir chez eux et de prendre soin d'un enfant qui n'est pas le leur, ou d'une personne âgée qui n'a personne pour s'occuper d'eux, et ainsi la famille s'agrandit.

Cependant, ils vivent chaque jour en combattant l'espérance, ils saluent toujours avec le sourire, en rendant grâce à Dieu. Ils font la fête dans la vie de tous les jours ; La musique, la danse et l'expression multicolore sont des signes qu'ils marchent avec joie. - *Maricruz Trigueros rscj (Mex prov - communauté en Haïti)*

[Cliquez ici pour regarder une interview vidéo avec Gerarda \(en espagnol uniquement\).](#)

Julieta, mieux connue sous le nom de "Leng", est l'une des membres de Sampagita, un programme de la Fondation Sainte Madeleine Sophie (SMSF) qui soutient les mères en leur offrant une formation en couture et en broderie, qu'elles utilisent pour produire des articles commandés à la SMSF.

Leng est mère de 10 enfants, dont certains sont mariés, d'autres travaillent et trois sont encore à l'école. Elle est née, et elle a été élevée à Rodriguez, Rizal, dans un quartier proche de la rivière, et elle y vit encore aujourd'hui. Elle travaille à Sampagita pendant la journée et elle s'occupe de son petit magasin de sari-sari en fin d'après-midi. Les profits qu'elle tire du magasin sont utilisés pour payer la scolarité de ses enfants.

Leng trouve sa force dans sa famille, et elle est reconnaissante au groupe Sampagita qui lui permet de partager avec d'autres mères ses histoires de lutte et d'espoir.

Son grand rêve est que ses enfants terminent leurs études, et elle consacre tout son travail à la réalisation de ce rêve. Elle dit que "le travail que je fais n'est pas pour moi, mais pour mes enfants."



*Philippines*

## “Maria”



États-Unis/Canada

Lorsque j'ai rencontré Maria pour la première fois, elle pouvait à peine parler, encore moins sourire. Elle était sous le choc des violences qu'elle et sa famille avaient subies dans leur pays natal. Elle était arrivée au refuge avec ses filles, ses petits-enfants et son gendre, après avoir fui l'indescriptible. Avec le temps, Maria et sa famille ont commencé à s'installer, à s'ouvrir, à faire confiance et à raconter leurs histoires. Un jour de décembre dernier, des musiciens Mariachi sont venus au refuge pour jouer de la musique dans le cadre de la célébration de la fête de Notre-Dame de Guadalupe. Il fallait voir la surprise et la curiosité sur les visages des familles rassemblées lorsque les six Mariachis franchirent les portes et commencèrent à jouer de leurs instruments. Tous regardaient, incertains de ce qui se passait pendant que la musique continuait. Un jeune garçon ne pouvait plus se contenir ; les sons et les rythmes familiers résonnant dans l'air l'ont amené à se lever d'un bond et à commencer à danser. Le sourire sur son visage : un délice contagieux. Au début, il a dansé seul, tandis que tous ceux qui étaient rassemblés regardaient jusqu'à ce que Maria le rejoigne... Je restais bouche bée en regardant le plaisir et la joie remplir la cour du refuge ; c'était un acte de résilience, pour danser face à la souffrance. Alors que d'autres femmes et enfants se joignaient à la danse, je me suis émerveillé devant une telle beauté imprégnant ce petit espace à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. - Lisa Busher rscj (USC)

Cristina, née sur l'île portugaise de São Tomé, a cinq enfants, mais elle est très seule. Elle travaillait à Madrid comme femme de chambre dans un hôtel avec un contrat précaire, mais elle s'est retrouvée au chômage et, lorsque la crise a frappé en 2008, ils ont commencé à souffrir de la faim. Elle a contacté une de ses sœurs à Londres qui lui a trouvé un emploi de femme de ménage et elle s'y est rendue avec ses 5 enfants âgés de 5 à 14 ans, sans connaître un seul mot d'anglais. Elle a obtenu un logement bon marché (à l'époque, le gouvernement en fournissait aux familles nombreuses...) et elle a travaillé comme femme de ménage avec des horaires très durs. Elle s'est occupée des personnes âgées dans une maison de retraite et de la blanchisserie de la maison de retraite. Elle a connu des moments difficiles, une opération du dos et des pertes d'emploi. Elle a continué à se battre et aujourd'hui, ses enfants sont grands, ils vivent de manière indépendante, sauf le plus jeune. Elle rêve de retourner en Espagne parce qu'elle dit : "Je suis très fatiguée". Elle a un rire communicatif qui se mêle parfois aux larmes. (Dolores A. rscj)



“Cristina”  
Espagne

## “Angie” Équateur



Angie avait 15 ans lorsqu'elle a été forcée de quitter son domicile en Colombie, en raison du conflit armé qui sévissait dans le pays depuis une décennie. Elle a trouvé refuge en Équateur, où une rencontre particulière a changé sa vie.

Elle vit en Équateur depuis huit ans avec sa famille. Au début, ce n'était pas facile. Le parcours d'Angie en tant que militante a commencé dès son arrivée en Équateur. « Dès mon arrivée, je suis tombé sur plusieurs ONG, dont le JRS, qui m'ont formé sur des thèmes comme la discrimination, la culture de la paix, l'interculturalisme, les nouvelles masculinités et plus largement les droits humains.

Angie milite pour que les femmes migrantes et réfugiées se voient accorder le droit et les outils nécessaires pour déterminer leur propre avenir. « Un principe d'égalité doit être établi, garantissant des conditions et des opportunités égales en matière d'emploi, et pour que cela se réalise, les stéréotypes de genre doivent être éradiqués dans divers contextes et espaces. Cette initiative est d'autant plus importante que nous, réfugiés, sommes souvent victimes d'une double discrimination ».

Pour porter son message au niveau international, Angie a rejoint la délégation du JRS au Forum mondial sur les réfugiés en décembre : « il est temps que les gouvernements du monde entier considèrent nos besoins, en tenant compte de nos voix et de nos opinions, car nous vivons et ressentons la réalité de la situation. le processus de migration au quotidien ».

Lisez l'histoire d'Angie ici : © JRS [JRS.net](http://JRS.net)



## “Pipita” Espagne

Pipita, originaire de Guinée-Bissau, abandonnée par son mari, est arrivée à Madrid avec un enfant de deux ans et enceinte de jumeaux. Elle était tellement désespérée qu'elle pensait avorter, mais lorsqu'elle a vu les deux enfants bouger à l'échographie, elle a décidé de les accueillir. Elle a vécu deux ans dans une maison de Caritas pour les familles en situation précaire et y a laissé le souvenir d'une femme exceptionnelle. Elle s'est battue pour obtenir des logements sociaux, elle est une éducatrice exceptionnelle et ses enfants, aujourd'hui adolescents, ont de bonnes notes. Elle travaille comme cuisinière dans une école maternelle et met plus d'une heure et demie pour se rendre à son travail. Elle se prépare actuellement à obtenir la nationalité espagnole. Lorsqu'elle a commencé à lire l'Évangile, elle a dit : " Comme c'est beau !", et elle a décidé d'entrer en catéchuménat pour être baptisée. Depuis, elle participe aux célébrations, s'implique dans sa paroisse et aide une belle-sœur qui est malade. Elle remercie Dieu et la vie pour les opportunités qu'elle a eues. Quelle chance d'avoir pu rencontrer Cristina et Pipita et de les considérer comme de vraies amies...! -Dolores Aleixandre rscj (Espagne)

Je voudrais vous présenter ma belle amie, Sweeta, originaire d'Afghanistan. Elle est arrivée en Irlande il y a deux ans, avec son mari et son petit garçon, juste après que les Talibans ont repris le contrôle de son pays en 2021. Ils voulaient vivre dans un endroit où ils pourraient élever leur petit garçon en toute sécurité. Ils ont passé une année dans un établissement spécialement aménagé pour les réfugiés, dans le sud de l'Irlande. Ce n'était pas facile de vivre dans une seule pièce. Son mari, qui travaille dans l'informatique, a trouvé un emploi après quelques mois, mais il se trouvait dans la capitale, Dublin, à trois heures de route de leur logement, de sorte qu'il devait passer de nombreuses heures par jour à faire la navette pour se rendre au travail. Au bout d'un certain temps, une maison s'est offerte à Dublin - une maison du personnel dans notre propriété des rscj, qui était devenue inoccupée, et que nous avons offerte au Service Irlandais des Réfugiés. Il y a un peu plus d'un an, la petite famille s'y est installée. Il y a un merveilleux groupe local de volontaires qui les aide de nombreuses façons pratiques et leur offre un énorme soutien et de l'amitié. Nous, les rscj, avons été très heureuses de faire la connaissance de cette petite famille. Le petit garçon a commencé à aller à l'école maternelle, il apprend rapidement l'anglais et se fait de nouveaux amis. Il a également acquis un petit chaton, qui est son nouvel ami spécial.

## “Sweeta” Irlande



Sweeta et moi nous rencontrons chaque semaine. Nous passons un peu de temps ensemble en cours d'anglais, mais essentiellement nous parlons... de l'Afghanistan, de sa culture, qui remonte aux temps anciens de la Perse, de la religion musulmane, des enfants, de la cuisine, de la mode, etc. J'ai beaucoup appris d'elle, notamment sur la situation difficile des femmes en Afghanistan. Lorsque Sweeta grandissait, les femmes et les filles étaient libres ; elle recevait une bonne éducation, allait à l'université, pouvait s'habiller comme elle le souhaitait, aller au marché, au cinéma, etc. Aujourd'hui, bien sûr, les femmes ne peuvent pas sortir seules, et lorsqu'elles le font, elles doivent porter l'abaya et le niquab, et un homme doit les accompagner. Les filles ne peuvent pas aller à l'école secondaire ou à l'université et la plupart des femmes n'ont pas le droit de travailler. La situation économique est très mauvaise et les familles souffrent, beaucoup manquent de nourriture. Sweeta s'inquiète souvent pour sa mère, ses sœurs, ses nièces et ses amis qui se trouvent dans cette situation.

Ce qui m'a frappé chez mon amie et son mari : c'est leur ouverture d'esprit, leur courage et leur générosité. Ils essaient d'aider leurs propres familles au pays en leur envoyant un peu d'argent de temps en temps. Ils sont toujours aussi accueillants envers tous ceux qui appellent chez eux, à tout moment. Sweeta propose immédiatement du thé aux visiteurs et toute la nourriture dont ils disposent. J'ai appris que le cadeau le plus précieux que les gens puissent leur offrir est de passer du temps avec eux ; pour moi aussi, ce temps est précieux. J'ai appris de Sweeta que ce qui la maintient en vie est sa foi profonde en Dieu, Allah, qui leur donne la force d'espérer que la paix et la prospérité reviendront dans leur bien-aimé Afghanistan. Sa foi renforce ma foi.

**« Il y a de l'espoir après le désespoir et de nombreux soleils après l'obscurité. »**

(Rumi, né en 1207, en Afghanistan) - Mary Shiel rscj (IRS)